

1^{er} dimanche de Carême - Année A

Frère Jean-Christophe

Livre de la Genèse 2, 7-9 ; 3, 1-7a

Psaume 50

Lettre de saint Paul apôtre aux Romains 5, 12-19

Évangile selon saint Matthieu 4, 1-11

Église Saint-Gervais - Saint-Protais - Paris

26 février 2023

Si tu es le Fils de Dieu...

Jésus est-il vraiment Fils de Dieu ? Cette question traverse tout l'Évangile. Le doute sur l'identité de Jésus qu'insinue subtilement le tentateur au désert deviendra une question de vie ou de mort dans la bouche du Grand Prêtre au moment du procès de Jésus : « Je t'adjure par le Dieu Vivant de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu » (Mt 26, 63). La réponse de Jésus – « Tu l'as dit » ou « Je le suis », selon les évangélistes – sera qualifiée de blasphème par les autorités religieuses et condamnera Jésus à la mort.

Jésus ne force pas l'homme à croire qu'il est Fils de Dieu. Il n'apporte pas des arguments irréfutables. Il vit sa filiation divine dans son humanité. Et il nous invite à la découvrir. Seule la foi nous permettra d'y croire, d'y adhérer et d'en vivre à notre tour, enfants adoptifs de Celui que nous appelons « Notre Père », frères et sœurs de Jésus, le Fils unique du Père du ciel.

L'épreuve au désert, c'est Jésus qui assume son identité de Fils de Dieu. Quarante jours et quarante nuits de jeûne pour se vider de soi, de tout soupçon de suffisance afin d'être pleinement le réceptacle de l'amour du Père du ciel. Chair et Esprit s'unissent dans un travail de communion humano-divine.

Il n'est pas étonnant que le diable apparaisse quand Jésus a faim. C'est dans ce besoin vital de se nourrir que Jésus, homme, est tenté comme Fils de Dieu. L'homme a besoin de pain pour vivre. Pour cela, il travaille afin de subvenir à ses besoins ou il quémande auprès de celui qui est dans l'abondance.

Mais si cet homme est Dieu, ne peut-il pas transformer une pierre en pain pour assouvir sa faim ? Autrement dit, ne peut-il pas se sauver lui-même puisqu'il est Dieu ? La tentation du désert se fera injure et raillerie au moment de la croix : « Toi qui détruis le Sanctuaire et en trois jours le rebâtis, sauve-toi toi-même si tu es Fils de Dieu, et descends de la croix » (Mt 27, 40). Sois maître de ta vie, sois maître de ta mort...

Il est vrai que Jésus a faim au désert, qu'il a soif sur la croix. Mais il est fondamentalement affamé et assoiffé de justice ! Bienheureux est-il, celui qui a faim et soif de justice, clamera-t-il en inaugurant le sermon sur la montagne peu après son temps de désert (cf. Mt 5, 6). Bienheureux car il sera rassasié. Jésus n'a pas cédé à la tentation du diable car il sait que le Père ne donnera pas une pierre à son fils qui lui demande du pain (cf. Mt 7, 9). « Ne vous inquiétez donc pas en disant : qu'allons-nous manger ? » (Mt 6, 31).

Combien Jésus sera attristé de voir plus tard ses disciples si inquiets d'un manque de pain alors qu'ils auront déjà été témoins de deux multiplications des pains. « Vous ne comprenez pas encore ? », leur dira-t-il (Mt 16, 9). Vous ne comprenez pas que si vous recherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, alors le reste vous sera donné par surcroît (Mt 6, 33). Il ne s'agit pas de vivre dans une insouciance hors sol, déconnecté du réel, mais de demander inlassablement à notre Père du ciel de nous donner le pain de chaque jour (Mt 6, 11).

Cette question du pain est fondamentale car elle nous renvoie à notre finitude, à notre vulnérabilité, et par conséquent à notre besoin de sécurité pour l'avenir. Or Jésus, lui, nous ancre dans l'aujourd'hui de Dieu. La tentation est grande de maîtriser son avenir, de tout planifier jusqu'à sa propre mort. « Ne vous inquiétez donc pas du lendemain » (Mt 6, 34). Nourrissez-vous aujourd'hui de la présence de Dieu. Ouvrez votre cœur pour en faire une maison de prière (cf. Mt 21, 12-13). Chassez de votre intériorité vendeurs, changeurs et marchands en tout genre qui détournent la prière de sa finalité : priez le Père d'exercer sa paternité, sa bonté sur vous, ses enfants.

Jésus en prière au désert nous invite à nous intérioriser. Or notre conscience nous rappelle sans cesse nos besoins, nos désirs, nos faims quand nous essayons de prier. Et la prière devient une lutte contre la dispersion des pensées ou une noyade dans l'inquiétude du lendemain. Mais le Père du ciel sait ce dont nous avons besoin : Ne te prosterne pas devant le tentateur qui veut te faire croire qu'il te permettra de dominer toutes tes peurs. Tes besoins fondamentaux, Dieu les connaît. Tu n'as pas de prise sur Dieu car il est le Tout-Autre mais lui, il te tient par la main parce qu'il est ton Père. « C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, à lui seul tu rendras un culte ».

La prière filiale nous transforme. « La prière est conversion en acte de la volonté propre : une décision d'écouter Dieu bien plus qu'une obstination à nous faire entendre de lui. Tel le cordage que le marin enroule sur un plot d'amarrage et sur lequel il tire de toutes ses forces, la prière nous rapproche de Dieu, comme le bateau par cette traction se rapproche du quai, et non l'inverse » (David-Marc d'Hamonville, « Marc, l'histoire d'un choc », Cerf, p. 327).

Au désert, face au tentateur, Jésus a fortifié sa relation au Père. C'est dans la prière qu'il se révèle Fils de Dieu. Oui, au début de ce temps de Carême, nous le confessons avec foi : Jésus, tu le Christ, le Fils de Dieu.

Seigneur, tu nous enseignes à prier notre Père avec confiance et persévérance. Tu connais nos faims, nos soucis. Conduis-nous sur le chemin de l'intériorité. Rends nos cœurs dociles à ta Parole. Fais de nous des enfants de Dieu dignes de le louer et de l'adorer.